Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 36 (1944)
Heft: 5-6

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'éloquence de Huggler était cependant dépourvue de tout pathos, et sa manière de parler était plutôt monotone. Mais ce qu'il disait était toujours mûrement réfléchi et profondément sincère, ce qui explique pourquoi il parvenait aisément à convaincre ceux qui l'écoutaient. En outre, sa sincérité et sa conviction s'appuyaient sur des connaissances étonnantes.

Tous ceux qui eurent le privilège d'entendre Huggler auraient pu penser, à vrai dire, qu'ils avaient affaire à un véritable savant.

Ses écrits, eux aussi, pouvaient le laisser supposer, tant ils portaient la marque d'une grande maturité de pensée. Or, Huggler était en réalité un autodidacte, formé uniquement à l'école de la vie et grâce à une discipline qu'il s'était volontairement imposée. Jeune homme, il avait travaillé à l'établi de serrurier, réservant ses loisirs à la lecture et à l'étude. Ce furent tout d'abord les enseignements des socialistes français, des St-Simon, Proud'hon et Fourier, qui préoccupèrent son esprit avide et curieux. Un séjour d'assez longue durée qu'il avait fait auparavant en Suisse romande lui avait facilité le commerce de ces écrivains. Le syndicalisme français, lui aussi, l'attira pendant quelque temps. D'une façon générale, le contact avec les milieux intellectuels français fit une très forte impression sur Huggler, qui d'ailleurs possédait une connaissance parfaite de la langue française. D'un autre côté, toutefois, il était trop inclin, de par sa nature même, à envisager les choses avec mesure et lucidité pour accepter de propos délibéré toutes les idées des sociologues de la grande république voisine. Il se rendit compte bien vite que le syndicalisme d'inspiration française, qui misait tout sur la même carte de l'action directe et de la révolution par la force, avait en Suisse moins de chance que nulle part ailleurs et que, pour porter des fruits, le mouvement syndical suisse devait s'inspirer avant tout de l'exemple anglais. C'est cette ligne de conduite qui guida constamment l'activité de Huggler tout au long de sa carrière et qui lui permit de contribuer d'une façon décisive à jeter les fondements sur lesquels repose aujourd'hui le mouvement syndical suisse.

Les syndicats de la Suisse déplorent la perte d'un de leurs grands pionniers et d'un camarade aussi vaillant que désintéressé, dont le nom sera toujours prononcé avec respect et gratitude. *E. W.*

Bibliographie.

C.-G. Jung. L'Homme à la Découverte de son Ame. Préface et traduction de R. Cahen-Salabelle. Collection « Action et pensée ». Editions du Mont-Blanc.

« La psychologie est la plus jeune des sciences naturelles ... Elle n'en constitue pas moins la science la plus indispensable; il apparaît, en effet, que ce ne sont ni la famine, ni les tremblements de terre, ni les microbes, ni le cancer, mais que c'est bel et bien l'homme qui constitue pour l'homme le plus grand des dangers », conclut C.-G. Jung à la fin de son livre. Mais qui dit aujourd'hui « psychologie », y englobe l'inconscient. Pour pénétrer dans les profondeurs de l'inconscient dont le rôle dans le comportement et, partout, dans le destin de l'homme se révèle de plus en plus décisif, Jung s'engouffre dans les dédales des *complexes* et des *rêves* qui le mènent vers l'homme intime, vers le secret même de l'homme.

Jung nous rappelle que la moitié de notre existence se déroule dans un état d'inconscience plus ou moins grande et nous démontre comment le rêve nous communique, à l'aide de représentations imagées et sensorielles, des idées, des jugements, des directives, etc., refoulés ou ignorés.

On comprend ainsi l'attention particulière que les anciens, plus proches des sources vitales de l'homme, vouaient aux rêves et à leur interprétation: l'homme ancien se penchait sur ces « faits de l'âme » avec crainte et respect, sachant de

quel poids de témoignage, d'avertissement et de prophétie ils sont chargés dans son âme nocturne (qu'il imagine autre que son âme diurne).

Seulement, là où un Freud est essentiellement préoccupé par *l'origine* du rêve, Jung, lui, révolutionne cette science, rien qu'en ajoutant à la question freudienne « *d'où* vient ce rêve? » une autre, toute simple: « *pourquoi* ce rêve, que doit-il susciter? »

Cette conception finaliste, opposée à la conception causaliste du grand Freud, est de grande *utilité pratique*. C'est, pratiquement, grâce à elle que le thérapeute saura non seulement pénétrer dans le labyrinthe tortueux de l'inconscient perturbé, mais aussi prendre par la main le névrosé pour le sortir du chaos menaçant, prêt à le submerger.

Un livre lourd d'une expérience passionnante, dominé par une rare prudence d'un grand savant qui se méfie de son propre élan, qui craint plus que tout d'exposer son lecteur et son disciple aux risques des conclusions précipitées, un livre d'une haute probité intellectuelle d'un éclaireur téméraire, se sachant suivi par des masses humaines et conscient de ses immenses responsabilités. *D. K.*

Pierre-Jean Jouve. La Vierge de Paris. Egloff, Fribourg.

Un des phénomènes saisissants de notre époque apocalyptique est le luxuriant épanouissement du domaine poétique français. Seulement, ce domaine étant situé entre Mallarmé et les « surréels », il en résulte qu'il y a « beaucoup d'appelés et peu d'élus ».

Pour le lecteur non spécialisé, la poésie française d'aujourd'hui est caractérisée par un langage abscons inintelligible, rempli de sous-entendus et de mots à double-sens: cela tient du rébus, de la charade, du casse-tête chinois et de la magie incantatoire. Cela relève surtout du langage chiffré dont seuls les initiés savent traduire et goûter les voluptés secrètes.

Il est facile d'imaginer combien de faux poètes et d'authentiques charlatans ou d'impuissants se glissent dans les rangs de cette poésie où «tout est permis», car elle n'est qu'un dialogue intime entre le poète et une âme sœur.

Pierre-Jean Jouve, un des plus remarquables représentants de la pléiade qui domine aujourd'hui la poésie française, n'est pas moins hermétique que les autres, mais sa voix possède un timbre de pureté et de sincérité qui encourage le lecteur à *courir le risque*, à faire confiance au poète, à se recueillir sur ses lignes pour en dégager la moelle, les sens substantiels.

Mais quelles récompenses au bout de ces minutes de recueillement: ainsi, des « rues » dans *La Vierge de Paris* — petits poèmes qui sont de grandes œuvres. P.-J. Jouve ne craint pas, à l'instar de certains de ses frères d'armes (par exemple P. Emmanuel), d'intervenir dans l'actuel, dans le drame historique d'aujourd'hui, en un mot — d'affronter les dangers de la poésie civique. Chose curieuse: en se rapprochant du thème social, voire du fait historique de ce jour, cette poésie, habituellement allusive et suggestive, devient limpide et directe.

« ... Ils ont rempli de sang la mairie et l'église
Ils ont forcé les femmes, ils ont tué
Cent hommes pour un seul ... »

A noter aussi le pouvoir du poète de rénover le verbe, de rendre par toute une alchimie, un jeu d'oppositions subtiles et de greffes savantes, la puissance et l'efficacité originelles aux mots les plus usés, les plus démonétisés, comme par exemple les mots couplés par un usage automatique ou par le chant:

« ... Aux armes citoyens de l'âme et du courage ... »

Et pour montrer que P.-J. Jouve est accessible à la tentation de simplicité et de merveilleuse humilité poétique — ces quelques lignes, à la portée de toutes les bourses intellectuelles:

« ... Mère, je me souviens de ta pauvre beauté,
Des jours de patience et du piano d'été,
Tu étais née près de la mer,
Mère, je me souviens de ce ventre mystère,
Où je reçus le monde avec l'éternité ... » *D. K.*